

## Bereshith Rabbah 9-6, 9-7, 9-8

### *Ve hineh tov me'od*

9-6 Amar Rabbi Shimon ben El'azar *hineh tov me'od, ve hineh tovah shenah*, et voici, le sommeil est une très bonne chose. La Gemara demande : est-ce qu'on peut dire que le sommeil est une très bonne chose ? Le vin et le sommeil sont une bonne chose pour les *Resha'im* et pour le monde, mais, pour les *Tsadiqim*, c'est mauvais et aussi pour le monde. Si l'homme dort un peu, quand il se réveille il va pouvoir s'occuper beaucoup de Torah ; il aura beaucoup de force. C'est pour cela que le sommeil est très bon.

Concernant *hineh tov me'od*, il n'est rien dit d'un premier sens, et dans *vehineh*, le *vav* n'est pas mis en évidence. Pour les *Resha'im*, s'ils n'agissent pas, C'est *tov me'od*, cela nous intéresse : pendant qu'ils dorment, ils n'abîment pas le monde. Les *Tsadiqim*, eux, ne font rien de bien pendant leur sommeil. Comment serait-ce '*tov me'od*' ? Il faut utiliser le sommeil pour se donner des forces ; le sommeil qui n'est qu'un moyen pour permettre d'étudier la Torah, est déjà considéré comme très bon car il est au service de l'étude qui est fondamentale. Dormir un peu pour étudier beaucoup.

Cette remarque on aurait pu la faire sur la drashah de R Meïr !

9-7 Rabbi Na'hman Bar Shmouel dit : *hineh tov me'od*, c'est le *Yetser Tov* et *vehineh Tov Méod*, c'est le *Yetser Ra'* (il ne dit pas *Yetser haRa'*). En quoi le *Yetser Ra'* peut-il être considéré comme très bon !? S'il n'y avait pas de *Yetser haRa'*, rien ne se serait fait : l'homme ne se construirait pas de maison ; il n'y aurait pas de mariage, pas de femme et pas d'enfants et on ne commercerait pas ...

Comme le dit Sholmoh haMelekh dans Kohelet : J'ai vu tout le travail et tout le savoir-faire déployé. Tout cela vient de la jalousie : s'il ne voulait pas tout ce que l'autre a, l'être humain ne bougerait pas. *Hakol hevel oure'outh roud'h*, tout est buée et mauvais esprit. Beaucoup de choses se font par compétition avec l'autre, le voisin.

Le *Yetser Tov* est, lui aussi, présenté comme *tov me'od*. Il n'intervient qu'après, pour motiver, donner un sens ou donner forme à la maison, l'ambiance, le mariage, comment on élève les enfants, comment on commerce avec les gens ... Il a besoin que le *Yetser haRa'* fasse le job et le *Yetser haTov* va « animer » dans le bon sens du terme. Le *Yetser haRa'* est là en premier et le *Yetser ha Tov* n'arrive qu'après la bar ou bath mitsvah et vient lui donner du sens ; c'est la richesse de la vie.

Le *Yetser haRa'* doit être mis au service de quelque chose de grand. Le *Yetser haRa'* passe par des chemins et des endroits où on ne l'attend pas. Il y a aussi des processus qui peuvent amener à « toucher le fond » pour pouvoir repartir : l'important c'est de savoir se relever ...

Sans le *Yetser haRa'* qui construit le monde, le *Yetser ha Tov* n'aurait pas trouvé de monde à investir ... pour faire le bien !

9-8 : Le midrash livre un enseignement de Rav Houna : *hineh tov me'od, zo midat hatov ; ve hineh yov me'od, zo midat issourim*. C'est grâce à la midah de issourim que les créatures arrivent à 'Olam haBa. Shlomoh haMelekh enseigne dans Mishlei que la voie qui mène à la vie, ce sont des remontrances de moussar : *Tsé ou Réeh*, va dans le monde et regarde !

*Midat hatov et midat issourim* : le mot *midah* veut dire mesure. La mesure de quelque chose, c'est une façon de décrire la chose. Pour H'', les Shlosh 'Essrei Midoth – que l'on récite à Yom Kippour - sont des mots pour décrire des façons de gouverner le monde : 13 dans la Torah et 13 dans les textes du prophète Mikhah. Cela ne dit rien sur H'' Lui-même (car sur H'', on ne peut rien dire) mais c'est dire

qu'Il a décidé d'un certain nombre de façons de gouverner le monde. *Les issourim* sont comme les 10 grandes épreuves par lesquelles est passé Avraham Avinou.

La midah avec laquelle H" nous comble de ses bienfaits est dite '*Tov*'. Cela devrait nous inspirer la *hakarat hatov*. Les *issourim* sont des *tokha'hoth de moussar*, des remontrances. Cela veut dire littéralement : montrer à nouveau, montrer à quelqu'un le chemin, à quelqu'un qui est en train de se fourvoyer. Ça peut être très difficile de changer.

*Ve hineh tov me'od*, c'est la midah des *issourim* qui mène les gens au '*hayei 'Olam haBa*. C'est un fait d'expérience : la midah de *tov* n'est pas assez forte pour cela. '*Olam haBa*, c'est la vie. Quand il y a des *issourim*, on a l'impression que cela diminue notre vie. L'expression « '*hayei 'Olam haBa* » comporte une redondance : cela compense ce qu'on peut ressentir comme un défaut de vie à cause des *issourim* alors que ceux-ci sont faits pour guider. Pour que les *issourim* fonctionnent comme « montrer le chemin », il faut ressentir que c'est pour le bien. Sinon, on corrige à contre-cœur, ce qui ne conduit pas au '*Olam haBa*.

Le '*Tov*' tout seul ne nous permet pas d'y arriver. H" a créé un monde pour nous faire du bien. Et Adam a fait comme faute de manquer d'*hakarat hatov*. Cela a pour conséquence de rendre nécessaire le vecteur des *issourim* comme un *derekh*, un cheminement pour y arriver. Dans un chemin, on a besoin d'être guidé.

Les erreurs et les fautes ne sont pas forcément gigantesques, mais c'est juste que l'on n'est pas sur le bon chemin. Un écart, même petit, peut ne pas permettre d'arriver au but - comme un écart minuscule dans la trajectoire d'une fusée : ce ne peut être approximatif -. C'est univoque.

*(notes prises en cours par A.S.)*